

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1172-Ce-que-les-oiseaux-disent-a-Cecilia-Hernandez.html>



# I.D n° 1172 : Ce que les oiseaux disent à Elvira (Hernandez)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 3 décembre 2025

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

*Dernières effluves de lotus rouges*, de **Li Quinzha** et *Tout ce qui vole n'est pas oiseau*, d'**Elvira Hernandez**, constituent la récente livraison de la petite collection [Po&Psy](#) chez Erès, sous le fameux emboîtement coloré, et dont régulièrement je rends compte dans ces *Itinéraires de Délestage*. Et sûr qu'il y a à hésiter entre celle qui est présentée comme *la plus grande poétesse chinoise de tous les temps* ( 1084 – 1155), accompagnée par les dessins de **Marie-José Doutres**, et la poète chilienne, surtout célébrée jusqu'ici en Amérique centrale où elle est en passe de rivaliser avec **Gabriela Mistral**.

Je ferai juste mention ici le livre de Li Quinzha, chacun en mesurera facilement l'intérêt, mais j'avoue que cette poésie me laisse indifférent, une poésie *morte*, comme on dit d'une langue. En revanche, celle d'Elvira Hernandez me touche, et l'attention qu'elle porte aux oiseaux, à leur dramatique extinction qui prélude, comme on peut le penser et le craindre, à celle de l'humanité, elle-même *oiseau de passage*, comme il est rappelé dès un quatrain d'ouverture, et constat dressé dans le poème *Villa Brasilia*, que je cite dans son intégralité, traduit par **Stéphanie Decante** :

Il remonte à loin le trépas  
de ce paradis des oiseaux.  
Avec eux se sont envolés  
les mille et un arbres  
qui lui donnaient vie.

Lui ont succédé avec le temps  
une forêt immobilière sans gazouillis  
un caquetage phonétique mécanique  
une barrière véhiculaire  
pavés soulevés par des racines ensevelies  
survol de volatiles en débandade  
un arbre solitaire qui a perdu son nom.

Le thème de *l'effacement* court tout au long du livre, illustré par une gravure de **Guadalupe Santa Cruz**, répétée au fil des pages et perdant peu à peu de sa matière, tendant finalement vers sa disparition. Ainsi les oiseaux et leur habitat : *bois décimés, eucalyptus en flamme*, comme il est décrit dans *Un long été ardent*. Mais la poète ne s'arrête pas aux seuls oiseaux (merle, tarier des prés, hirondelles entre autres), elle élargit son propos au-delà du constat :

Il ne reste rien des libellules  
qui ont tapissé les parebrises  
dans les années soixante

dénonce ce qui

Plane au-dessus de nous  
comme des missiles téléguidés  
l'unique et multiple mot profit  
dans sa trajectoire mortifère.  
Pour lui nous sommes une cible facile  
Il laisse tout un sillage de séduction.

Tout ce qui vole n'est pas oiseau, prévenait le titre de l'ouvrage. Et Elvira Hernandez, si elle ne craint pas les allusions politiques, de dénoncer le tueur à gage, *le sicaire (oiseau vieux comme le monde)*, d'évoquer *l'heure des exécutions*, elle sait en poète filer la métaphore, jouer ironiquement avec les images et les analogies, pointer ici *les petits oiseaux dans la tête* que sont les idées, poser là une devinette :

Deux oiseaux de proie :

le couple humain

se présenter elle-même comme un drôle d'oiseau dans le poème *Ornithologie* :

Hier j'ai perdu quantité de plumes  
et pas mal de dents.

Demain je serai déplumée.

Si je le pouvais  
je m'arracherais ce qui me reste de plumage.

Et alors seulement je pourrais suivre  
l'exemplaire chemin de l'aigle.

*Post-scriptum :*

**Repères :** Elvira Hernandez : *Tout ce qui vole n'est pas oiseau*. Coll. [Po&Psy](#). Éditions Erès (( 33 av. Marcel Dassault - 31500 Toulouse) 88 p. 15€.

Même collection et même éditeur : Li Quinzhao : *Dernières effluves de lotus rouges*. 48 p. 15€.